



**Lot 30**      **Kent Monkman**

OC  
1965 - Canadien

**Si je t'aime prends garde à toi**

acrylique sur toile, 2007  
paraphé « MCET » et daté MMVII  
36 x 24 po, 91.4 x 61 cm

**ESTIMATION: 80 000 \$ - 100 000 \$**

Connu pour ses interventions provocatrices dans l'histoire de l'art de l'Europe occidentale et américaine, l'artiste cri Kent Monkman a grandi à Winnipeg, passionné par l'art et profondément conscient de la façon dont le colonialisme avait affecté les communautés autochtones. S'appuyant sur les premières études et expériences en illustration et en théâtre, son portfolio comprend la peinture, la photographie, l'installation, le cinéma et la performance. Grâce à son alter ego de genre fluide, Miss Chief Eagle Testickle, un être surnaturel qui change de forme, il crée des occasions de faire face à l'injustice coloniale, de remettre en question les notions préconçues de l'histoire, de plaider en faveur du changement social et d'honorer la résistance et la résilience des peuples autochtones.

Monkman a commencé sa carrière artistique en tant que peintre. Il a accumulé de solides connaissances de l'histoire de l'art grâce à des recherches personnelles et à des visites dans des musées d'art au Canada et aux États-Unis. Le travail de peintres américains tels que George Catlin et Albert Bierstadt, du photographe Edward S. Curtis et des peintres canadiens Cornelius Krieghoff, Paul Kane et le Groupe des Sept l'intéressaient particulièrement. L'esthétique de la peinture de paysage du « Nouveau Monde » ou « le soi-disant ouest du XIXe siècle » [1] l'a fasciné, et il a commencé à recréer les paysages pittoresques et sublimes de ce qu'il considérait comme le colonialisme nord-américain en insérant de manière ludique des scènes dramatiques de sexe et de violence entre les peuples européens et autochtones. À partir de là, il a élargi son œuvre, produisant un corpus d'œuvres qui subvertit le canon établi de l'histoire de l'art européen en citant des peintures et des sculptures historiques qui partagent des histoires de domination européenne et d'oblitération des cultures autochtones nord-américaines.

Bien qu'il ait visité l'Europe pour la première fois au début de ses 20 ans, c'est plus tard, à partir de 2000, que Monkman s'est fait un devoir de voyager chaque année pour visiter des musées d'art. Ces visites lui ont permis de se connecter avec le travail d'artistes européens dont le travail allait de la peinture d'histoire au modernisme. À une époque où il était à l'aube de l'acclamation mondiale, ces voyages ont ouvert la porte à de nouveaux défis et obstacles à assaillir. Ce qu'il a découvert, selon ses propres termes, c'est que « les Européens n'ont aucune notion des peuples autochtones ... Ils ne savent pas ce que signifie vraiment la colonisation. » [2]

Les expériences de Monkman en Europe l'ont amené à contester l'exactitude des œuvres historiques européennes en cooptant la méthodologie de la peinture d'histoire, visant ainsi à déconstruire l'autorité des perceptions et des représentations des peuples autochtones du XIXe siècle. L'œuvre *Si je t'aime prends garde à toi* (2007) est un excellent exemple de sa démarche. La peinture de Monkman fait écho à une œuvre de l'artiste français Jean-Léon Gérôme intitulée *Pygmalion et Galatée* (1890), qui raconte visuellement le mythe grec de Pygmalion, un sculpteur qui, après avoir créé la statue de Galatée, en tombe amoureux. [3]

Dans l'interprétation de Monkman, un sculpteur blanc s'engage dans un baiser avec une sculpture d'une personne autochtone qui prend vie. La peinture de Monkman a des connotations homoérotiques définies, mais il y a plus au message sur le déchiffrement des éléments de la peinture. En arrière-plan se trouve une interprétation d'une autre statue similaire d'une personne autochtone affaissée sur son cheval, lance pointée vers le bas comme dans la défaite. Cette image est une citation directe d'une statue en bronze du sculpteur américain James Earle Fraser intitulée *The End of the Trail* (1894), qui faisait référence au mythe de la disparition des peuples autochtones aux mains du gouvernement colonial des États-Unis. C'était la façon dont Fraser tentait de ramener les peuples autochtones à la vie. Contrairement à ce mythe et à la croyance d'une « race en voie de disparition », les peuples autochtones continuent d'exister. Monkman a fait référence

à de tels guerriers à cheval dans d'autres peintures, telles que *Not the End of the Trail* (2004), qui fait partie de la série *Trilogy of Saint Thomas*.

Monkman place également un cupidon en arrière-plan, seul son cupidon se transforme en Corbeau « Trickster », qui se prépare à tirer une flèche vers le couple. Le Corbeau apparaît à nouveau représenté comme le masque sur le rebord inférieur. Également en arrière-plan sont divers accoutrements, y compris une chemise en peau de daim, un bouclier, et des arcs et des flèches. Le Pygmalion de Monkman est vêtu de mocassins, de leggings en peau de daim, d'une ceinture perlée et d'une chemise bleu vif. L'Autochtone est nu. Dans la peinture de Monkman, le pygmalionisme est moins d'être amoureux et plus sur les relations de pouvoir. Il met l'accent sur le désir de l'autre, un fantasme d'il y a des milliers d'années, mais toujours en existence. Pour le sculpteur dans le tableau, la construction de l'Autochtone est son fantasme, signifiant le désir de l'autre culturel (c.-à-d. le désir colonial). [4] C'est un fantasme, quelque chose qu'il ne peut pas posséder réellement. La peinture « subvertit hardiment les récits hétéronormatifs et coloniaux dominants représentés dans les œuvres historiques. » [5]

Comme ce travail le reflète, Monkman se situe dans la critique de l'histoire de l'art comme réécrivant le canon de l'histoire de l'art occidental - mais il est crucial de noter qu'il le fait avec une vision holistique du monde swampy cree. Croyant que l'art peut être une force puissante pour le changement social, et inspiré par la résistance et la résilience autochtones, passées et présentes, Monkman se concentre sur la façon de transformer les ténèbres pour créer une expérience transcendante.

Nous remercions Shirley Madill, directrice générale de la Kitchener-Waterloo Art Gallery, d'avoir rédigé le texte ci-dessus, traduit de l'anglais. Elle a co-commissarié Kent Monkman : *Triumph of Mischief*, une exposition de 2007 à l'Art Gallery of Hamilton, et a également commissarié Kent Monkman : *The Four Continents* à la Kitchener-Waterloo Art Gallery.

1. Gerald McMaster, « The Geography of Hope », dans Kent Monkman: *The Triumph of Mischief* (Hamilton, ON : Art Gallery of Hamilton), catalogue de l'exposition, 95.
2. Melissa Martin, « Once Inspired, Now Inspiring », *La Presse canadienne*, 6 octobre 2017.
3. Les psychologues qualifient ce « pygmalionisme », une attirance pour les statues ou une représentation de la forme humaine.
4. Voir Robert J.C. Young, *Colonial Desire : Hybridity in Theory, Culture and Race* (Londres : Routledge, 1995), où il attire l'attention sur le désir colonial en tant que « machine désirante avec son appétit illimité pour l'expansion territoriale », 98.
5. Sara Angel, « The Look of Love, the Art of Affection », Institut Art Canada, nouvelles électroniques, février 2021.